

Natation

magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature

Laure Manaudou : "Je me suis posée beaucoup de questions..."

Sportive préférée des Français en 2005 et 2006, nageuse de l'année 2007, Laure Manaudou plane sur la natation mondiale depuis les Jeux d'Athènes en 2004. Rappelez-vous cette jeune demoiselle de 17 ans qui, à la surprise générale, s'en allait cueillir l'or du 400 m, l'argent du 800 m et le bronze sur 100 m dos. Souvenez-vous des sourires de ce prodige des bassins qui a fait de l'exploit sa marque de fabrique. Mais à tout consacrer à sa discipline, la championne s'est lassée. Laure a également grandi. Elle est devenue une femme, attentive à son apparence, soucieuse de la mode. Autant de raisons qui l'ont poussé à quitter Canet-en-Roussillon en mai 2007. Trois mois en Italie puis quatre mois à Ambérieu vont lui permettre d'opérer sa mue, de tourner la page de l'adolescence pour s'élancer dans sa vie d'adulte. Et c'est en adulte responsable qu'elle décide, en janvier 2008, de quitter son frère Nicolas

pour rejoindre Lionel Horter à Mulhouse. Un départ nécessaire pour espérer conserver son titre olympique à Pékin. Une couronne sur laquelle lorgne une foule de prétendantes. A commencer par l'Italienne Federica Pellegrini qui, en mars dernier lors des championnats d'Europe d'Eindhoven, s'est adjugée la référence mondiale du 400 m en signant 4'01"53. Dépossédée de son record du monde fétiche, Laure accuse le coup. Fin avril, à l'occasion des sélections olympiques, l'égérie de la natation tricolore prend une seconde gamelle. Après quatre ans d'invincibilité, la néo-Mulhousienne s'incline sur 400 m, sa course, son pré-carré... Pourtant, c'est avec le sourire que la grande brune a débarqué à l'Open EDF de natation (17-19 juin). L'occasion pour Natation Magazine de faire le point avec la championne sur les semaines passées et celles à venir. Entretien.

Laure, avec le recul, quel regard portez-vous sur les championnats de France de Dunkerque (20-27 avril, Ndlr), où se sont jouées les sélections olympiques ?

Entre le premier jour et la dernière journée je suis passée par tous les sentiments, par les extrêmes : de la tristesse à la joie. Après ma défaite sur 400 m nage libre, j'étais dégoûtée, mais je savais aussi que je pouvais réaliser une belle performance sur les épreuves de dos. A l'issue des championnats, j'ai ressenti un immense soulagement.

Comment expliquez-vous votre contre-performance sur 400 m ?

J'étais très attendue, comme toujours sur cette distance. La pression et le stress étaient tels que je suis partie perdante. Mais il ne faut pas tout remettre en question. Je ne régresse pas sur 400 m, ce sont les autres filles qui progressent. Quelque part cette défaite peut me servir. En août, aux Jeux de Pékin, je ne serai pas la favorite. La fille à battre ce sera Federica Pellegrini (détentrice du record du monde en 4'01"53 depuis les Euros d'Eindhoven en mars 2008, Ndlr).

Qu'avez-vous ressenti pendant ces moments difficiles ?

Je me suis posée beaucoup de questions...

Le stress, la pression inhérente au très haut niveau mondial, vous connaissez, vous en avez fait l'expérience lors d'événements majeurs (championnats d'Europe, Mondiaux...). Comment expliquez-vous que cela vous ai à ce point déstabilisé ?

En 2004, aux Jeux Olympiques d'Athènes, j'avais 17 ans, je ne réfléchissais pas. Je nageais sans y penser, en enchaînant les courses les unes après les autres sans voir plus loin. Maintenant c'est différent, je pense trop (rires)... La première fois que j'ai vraiment stressé c'était aux championnats du monde de Montréal (juillet 2005, Ndlr). Je me qualifie en huitième place pour la finale, ça a été juste ! Cette année à Dunkerque, c'est la première fois que la pression est aussi forte, aussi présente.

Est-ce le principe d'une compétition coupe-ret à Dunkerque qui vous a mis autant de pression sur les épaules ?

(Suite page 29)





Ph. Abaca/C. Gultbaud